

Présentation de livre de Françoise Wilder par Guy Le Gaufey

Le sort a bien choisi. C'est normal que je commence parce que je représente l'outsider. Françoise Wilder le sait ; d'ailleurs elle n'est pas là. Elle est restée chez elle à Montpellier. Et donc je vais essayer de défendre ses couleurs. Je ne suis même pas sûr - elle ne m'a pas précisé si le prix Œdipe devait saluer des auteurs chevronnés ou des jeunes auteurs. Car je vous présente - contre quelques apparences têtues dont je parlerai un petit peu - un jeune auteur. Françoise Wilder a commis là son premier livre. Et je vais - plutôt que de rentrer dans le vif de ce livre - vous raconter un petit peu les conditions dans lesquelles elle a été - bien plus qu'amenée - contrainte à écrire cet ouvrage. Elle ne l'avait pas prévu au départ.

Il s'est trouvé donc que Catherine Millet fit une conférence à Montpellier. Et donc on a invité - comme ça se fait très régulièrement - Françoise Wilder pour qu'elle la reçoive, la présente, discute avec elle, etc. Ce qui se fit. Et Françoise m'avait fait part déjà qu'à la lecture un peu rapide et obligée qu'elle s'était cru tenue de faire, elle qui était depuis très longtemps plongée dans d'autres types de lecture que certains que certains d'entre vous lui connaissent, elle avait trouvé en effet un singulier rapprochement à faire entre ce débordement qu'a eu le livre *La vie sexuelle de Catherine M.* et *Le parfait quiétisme* de madame Guillon. Et lorsqu'elle a suggéré cela à Catherine Millet, celle-ci l'a prise très au sérieux ; elle s'est avouée très intéressée. Si bien qu'il n'a pas été difficile à Françoise de la convaincre de faire une série d'entretiens, sans trop savoir où ça allait mener. Ces entretiens ont eu lieu. Et entre-temps Françoise avait - je ne sais pas comment en vérité - rencontré un éditeur intéressé dans cette affaire qui n'était autre - je crois que vous avez oublié de le mentionner mais son nom doit être dit - Desclée Brouwer. Ce n'est pas un de nos éditeurs très habituels ; il faut bien le reconnaître. Mais Desclée Brouwer, qui est plus connu pour ses publications de Saint Augustin, dans une tradition très bien établie, très sérieux éditeur, je ne sais pourquoi était intéressé par l'histoire de Catherine M. Mais enfin, une affaire s'est conclue de toute évidence entre Françoise Wilder et quelqu'un de chez Desclée Brouwer. Et c'était parti pour la publication d'entretiens avec Catherine M.

Je ne sais pas si elle vous a raconté cette histoire quand vous l'avez invitée, mais elle a découvert que Catherine M. était une marque déposée. C'est-à-dire que les éditions du Seuil, qui ont fait de sérieux bénéfices sur - je n'ose pas dire "sur le dos" - mais avec Catherine M., traduit en trente, quarante ou cinquante langues, ont dit : "Halte là. On ne publie pas des choses de Catherine M. sans notre accord." Françoise s'est un petit peu accrochée à cette idée en me disant : "Je vais couper les entretiens, je vais les farcir de commentaires." Pendant quelques semaines, elle a espéré qu'elle allait pouvoir continuer à faire des entretiens avec Catherine Millet. Et à partir de là, j'ai commencé à la pousser, je dois dire, dans l'autre sens en lui disant : "Lâche tout ça et écris un livre. Les entretiens, tu les auras toujours. Prends ce que tu peux prendre, sous couvert de la loi française, et lance-toi et fais un livre."

Or Françoise, que pas mal d'entre vous connaissent pour avoir énormément participé à des tas de débats, conférences et autres, a relativement peu écrit, peu publié - quelques articles, mais pas d'ouvrages. Donc au moment de se lancer dans la rédaction de cet ouvrage, elle était dans ses petits souliers. Elle y a passé l'été dernier et je ne savais pas trop ce qu'il allait en sortir. Et quand je l'ai reçu sur le tard - je n'ai reçu le livre qu'une fois terminé - j'étais très surpris, très heureusement surpris, de voir qu'elle avait réussi à faire passer dans l'écriture de cet ouvrage l'essentiel de sa personnalité qui est assez pétillante.

Donc mon premier élément pour faire valoir cet ouvrage, c'est de dire que c'est l'ouvrage d'un jeune auteur qui a réussi un petit coup de maître, à savoir de faire passer dans l'écrit ce que pas mal d'entre nous ont mis plusieurs ouvrages lourds et épais à réussir plus ou moins bien. Donc il y a là un bonheur d'écriture qui a à voir avec une certaine audace, puisque s'occuper de Catherine M. et de madame Guillon en même temps, ça peut paraître compliqué, parce que l'une n'obtempère pas l'autre. Et Françoise ne s'est pas contentée de cette hypothèse qui constitue l'axe même de son ouvrage, et a réussi, me semble-t-il, à détourner et employer, disons, ce que Catherine Millet pouvait dire - et peut encore dire - de Catherine M., pour tenter de remuer un petit peu les questions psychanalytiques sur ces affaires de sexe qui, aujourd'hui comme hier et comme avant-hier, s'avèrent compliquées et lourdes. Et là où on attendrait des psychanalystes une audace toute naturelle, on s'aperçoit - mais j'y insiste : hier et avant-hier c'était un peu pareil ; lisez les ouvrages des années 1950 -, on s'aperçoit d'une odeur de bondieuserie et il est heureux que tout ça soit publié chez Desclée Brouwer, parce que là au moins on est en plein cœur du débat. Que Desclée Brouwer ait accepté et même voulu et même poussé à la roue pour que ça se publie, est-ce que c'est un signe des temps? Je n'en sais rien, parce que les affaires du grand capital et de l'édition parisienne m'échappent complètement. Mais enfin, le résultat est là : ça nous donne un ouvrage où, de manière je dirais modeste - ce qui n'est pas non plus très habituel -, il y a un souhait, une tentative de la part de Françoise Wilder de s'attaquer à ces questions de ce qu'on appelle à tort, me semble-t-il, les " nouvelles sexualités " - ce qu'amène Catherine Millet n'est pas ce qui pourrait tomber sous l'appellation de "nouvelles sexualités". Mais par contre, qu'au lieu d'appliquer la psychanalyse ou la psychiatrie-psychanalyse à un cas aussi bien encadré que celui de Catherine M., et au contraire d'aller chercher dans ce cas - dans ce texte plus exactement -, d'aller chercher ce qui serait de nature à questionner une théorie psychanalytique assez souvent ou plutôt essoufflée sur les questions du sexe et de comment les prendre en compte, voilà du moins ce qui me semblait un gros avantage dans cet ouvrage qui a le mérite de disperser un petit peu les tirs, de ne pas faire un tir regroupé disons, soit sur Freud, soit sur Lacan, soit sur ceci, soit sur cela, mais d'agrémenter cet ouvrage au gré des lectures et des intérêts très divergents qui passionnent Françoise Wilder.

Je ne vais pas occuper tout le quart d'heure que vous m'avez alloué, parce que Un provocant abandon, le titre à lui seul est un oxymoron, et ce livre est un petit peu l'art de mélanger les contraires. Je vous ai dit que Françoise Wilder, dont je ne vais pas dévoiler qu'elle n'est pas tout jeune, est une jeune auteure - auteure comme on dit - et par ailleurs, entre la vie dévergondée de Catherine M. et Le parfait quiétisme de madame Guillon, il y a du tirage aussi. Si bien que si vous appréciez l'oxymoron, aussi plus prosaïquement vous aimez l'omelette norvégienne, vous devez voter pour cet ouvrage Un provocant abandon. CQFD. Voilà.

Guy Le Gaufey